LE PEINTRE AMOUREUX DE SON MODÉLE;

PIECE EN DEUX ACTES,

Parodiée dal Pittore innamorato, *Intermede Italien.*

Représentée pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Opéra Comique de la Foire Saint Laurent, le Madi 26 Juillet 1757.

Par M. ANSÉAUME.





Perrino.

A BESANÇON,

Chez FANTET, Libraire, plus haut que la Place Saint Pierre.

M. DCC. LXV.

Avec Permission.



ACTEURS.

ALBERTI, *Peintre.*	M. La Ruette.
ZERBIN, *Eleve du Peintre.*	M. Bouret.
JACINTE, *vieille Gouvernante d'Alberti.*	Mlle. Deſchamps.
LAURETTE, *jeune fille, aimée de Zerbin & d'Alberti,*	Mlle Roſaline.

La Scène eſt dans la Maiſon d'Alberti.



LE PEINTRE
AMOUREUX DE SON MODÉLE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Cabinet d'un Peintre. On y voit deux Tableaux posés sur chevalet ; l'un plus petit, sur lequel Zerbin travaille.



SCENE PREMIERE.

ALBERTI, JACINTE, ZERBIN.

ALBERTI, *à Zerbin.*

ARIETTE. *



H! pour le coup
Je perds patience,
Tant de négligence
Me met à bout.
J'ai beau t'instruire,
J'ai beau te dire

---

* *Les Ariettes sont parodiées sur la musique de l'Intermede Italien, de la composition* del Signor Duny, *Compositeur de Musique de l'Infant Dom Philippe, Duc de Parme, &c.*

Soir & matin,
Zerbin, Zerbin,
Ce n'eſt qu'à force d'étude,
Et du travail les plus rude,
Qu'un Peintre fait ſon chemin;
Zerbin, Zerbin,
Me laiſſe parler en vain.
Encore!
Mais ce n'eſt pas cela.
Pecore!
Que diable fais-tu là?
Crois moi, va prendre un Rateau;
Et laiſſe-là ton pinceau;
Oui, dans ta main un Rateau,
Un rateau,
Conviendroit mieux qu'un pinceau.
N'eſt-ce pas une honte à l'âge où je vous voi?

JACINTE.

Hé! bien, il fera mieux; calmez cette colere.

ZERBIN.

Mais ce n'eſt pas ma faute.

ALBERTI.

Eſt-ce la mienne à moi?

JACINTE.

On ne fait toujours ce que l'on voudroit faire.
Allez, mon fils, allez à votre affaire.
Vous devriez déja être parti.

ALBERTI.

A propos, ſi dans mon abſence;
On amenoit ici
Cette jeune Beauté que j'atends aujourd'hui,
Pour ſervir de modéle au tableau que voici,
Pour la bien recevoir, qu'on faſſe diligence.

JACINTE.

Vous ſerez ſatisfait de mon obéiſſance.

Alberti ſort.



SCENE II.

JACINTE, ZERBIN.

ZERBIN.

LE Seigneur Alberti devient bien déplaisant ;
Il ne parle plus qu'en grondant.

JACINTE.

ARIETTE.

Le moyen de faire autrement !
Avec un soin extrême,
Il cultive votre talent,
Il se donne bien du tourment,
Et vous êtes toujours le même,
Indolent,
Nonchalant,
Ricanant,
Sans propos, sans ménagement.
Pour vaincre votre paresse,
C'est en vain qu'il vous presse,
Vos progrès n'en sont pas moins lents.
Ah ! que la Jeunesse
Connoit bien peu le prix du tems !
A quoi pensez-vous donc ?

ZERBIN.

Du mieux qu'il m'est possible,
Je vous écoute.

JACINTE.

Non, vous avez l'air distrait.
Vous soupirez ! je sçais votre secret,
Oui, vous avez le cœur sensible.
Peut-on sçavoir pour quel Objet ?

ZERBIN.

Je ne le connois pas moi-même.

JACINTE.

Vous ne le connoissez pas :

ZERBIN.

Non.

JACINTE.

Ah! le pauvre Garçon!
Aimer, & ne ſçavoir où prendre ce qu'il aime,
C'eſt avoir du guignon.

ZERBIN.

ARIETTE.

Me promenant
Près du logis,
Sans y ſonger mon cœur fut pris.
Mon pauvre cœur, on me l'a pris.
Certaine mine
Fine,
Au déclin du jour,
Me guettoit à la ſourdine,
Pour me jouer ce beau tour:
Bouche apétiſſante,
Taille élégante,
Petit pied mignon,
Petit œil fripon,
Sans ce qu'elle a,
Parci, par-là;
En un inſtant mon cœur fut pris, &c.

JACINTE.

AIR: *Je ne vous ai vu qu'un ſeul petit moment.*

Quoi pour l'avoir vûe un ſeul petit moment,
Vous voilà déjà tout je ne ſçais comment.
C'eſt comme un coup du ſort, mais la choſe eſt croyable,
Une rare Beauté ſans doute eſt bien capable
D'allumer tout à coup les feux les plus ardens.
Je me ſouviens encore que dans mon jeune tems.....

ZERBIN, *ironiquement.*

Vous deviez être fort aimable.

JACINTE.

Mais ne penſez pas rire, on a parlé de moi,
A quatorze ans, j'étois, ma foi,
Un morceau digne d'un Roi.

ARIETTE.

Quand j'étois jeunette
Fillette,
J'étois aſſez drôlette,
Gentillette,

J'avois plus d'un Amant
Qui m'aimoit tendrement :
L'un me disoit, Jacinte,
N'ayez aucune crainte,
Je veux faire votre bonheur.
L'autre me disoit, ma Reine,
Sois sensible à ma peine ;
Prends pitié de ma langueur :
Cher petit Cœur.
Mais moi, toujours fiere,
Severe,
A tous ces beaux Messieurs ;
Je répondois, sans faire l'innocente ;
Je suis votre Servante,
Cherchez fortune ailleurs.
Je ne sçais pas comment cela se pouvoit faire ;
Mais sans effort de ma part,
Sans art,
Sans fard,
J'avois le don de plaire.

ZERBIN.

Vous en avez encore de beau restes.

JACINTE.

Fi donc !
Vous ne voyez rien, mais si j'étois aussi belle,
Que je le fus jadis.

ZERBIN.

Hé bien ?

JACINTE.

Notre patron
Pourroit se dispenser de chercher un modéle
Pour peindre des Venus, des Nymphes ....

ZERBIN.

Le voici.

JACINTE.

Comment, si-tôt ! (*à Alberti.*) avez-vous réussi ?



SCENE III.

ALBERTI, JACINTE, ZERBIN.

ALBERTI.

AIR: *Réveillez-vous, Belle endormie.*

PRès d'ici, j'ai trouvé la Belle
Dont on m'a fait tant de récit;
Je préſume au moins que c'eſt elle;
Sur mes pas quelqu'un la conduit.

Il ne doit point tarder, je la vois qui s'avance.

SCENE IV.

ALBERTI JACINTE, ZERBIN, LAURETTE, *voilée, conduite par une Duegne.*

ALBERTI, *à Laurette.*

VOus êtes attendue avec impatience;
Venez, ma chere Enfant, venez, ne craignez rien.
à la Duegne.
Vous, ſur ſon ſort ſoyez tranquille,
Comptez qu'elle eſt ici comme en un ſûr azile,
Jacinte en aura ſoin, elle ſera très-bien.
à ~~*la Duegne*~~ Laurette.
On m'a dit votre nom, c'eſt Laurette, je penſe.

LAURETTE.

Oui, Monſieur.

ALBERTI.

Cet air doux, ce ſon de voix flatteur;
Tout prévient en votre faveur.
Vous tremblez....

JACINTE.

Nous aurons bien-tôt fait connoiſſance:
Oui, vous êtes, ma Fille, avec de bonnes gens.

ALBERTI.

ALBERTI.

Mais ce voile à nos yeux vous cache trop long-tems.

Jacinte ôte le voile à Laurette.

ALBERTI.

A IR : *Je vous adore.*

Ah! qu'elle eſt belle!
Qu'elle a d'apas!

ZERBIN, *reconnoiſſant ſa Maîtreſſe.*

O Dieux! c'eſt elle:
Je ne me trompe pas.
C'eſt elle-même,
Oui, je revoi
L'objet que j'aime,
Quel plaiſir pour moi!

ALBERTI.

Ah! qu'elle eſt belle moi!
Qu'elle a d'apas!

ZERBIN.

Oui, oui, c'eſt elle,
Je ne me trompe pas.

ALBERTI, *à part.*

Si cette gentille Perſonne
Pouvoit m'aimer, que je ſerois heureux!

JACINTE.

Je crois, Dieu me pardonne,
Qu'il en eſt amoureux.

A IR : *Jardinier, ne vois-tu pas.*

Oui, je vois bien que déjà
Il en tient pour la Belle;
Mais qu'eſt-ce qu'il en ſera?
Pauvre cher homme, il en a
Dans l'aile. *trois fois.*

ALBERTI, *à part.*

De ces deux importuns tâchons de me défaire;
haut.
Votre préſence ici n'eſt pas fort néceſſaire.

Jacinte, allez-vous-en là-haut
Pour cette belle Enfant préparer ce qu'il faut.

JACINTE, *à part.*
Ouais, notre homme déjà demande du mistere !

ALBERTI, *à Zerbin.*
Et vous qui restez là planté comme un piquet :
Allez à votre ouvrage.

ZERBIN, *à part.*
Hélas !

JACINTE, *à Zerbin.*
Laissez-moi faire.

haut. *bas.*
Allons, Zerbin. Allons nous mettre au guet.

SCENE V.

ALBERTI, LAURETTE.

ALBERTI.
ENfin nous voici seuls.

LAURETTE.
Avez-vous à me dire
Quelque chose ?

ALBERTI.
Moi... non..! *à part.* Je souffre le martyre.

LAURETTE.
Que me voulez-vous donc ?

ALBERTI.
Laurette, vos apas...?

LAURETTE.
Sont peut-être au-dessous de ce que l'on en pense.

ALBERTI.
Que dites-vous ?.. Si je me plains, hélas !
C'est qu'il passent mon espérance.
Oui, ces apas charmans, pour moi si dangereux,
Par un pouvoir secret que moi-même j'admire...?

LAURETTE.
Je ne vous entends pas.

ALBERTI.
Il faut s'expliquer mieux.

ARIETTE.

De l'Amour je bravois l'empire,
Mais, pour me réduire
Sous ses loix,
C'est de vous qu'il a fait choix.
Je vous aime, belle Laurette,
Et loin que je regrette
La liberté que je perds,
Trop charmé de ma défaite,
Je vole au-devant de mes fers.

AIR: *L'honneur dans un jeune Tendron.*

Vous m'entendez?

LAURETTE.

Oui-da, très-bien.

ALBERTI.

Et vous ne me répondez rien.
Expliquez-vous avec franchise.

LAURETTE.

Je le voudrois; mais, entre nous;
Que voulez-vous que je vous dise,
Mon cœur ne me dit rien pour vous.

ALBERTI.

Si vous vouliez l'aider, il parleroit peut-être.
Allons, accordez-moi ce généreux secours.
Il y va du repos, du bonheur de mes jours.

LAURETTE.

ARIETTE.

Un instant a fait naître
L'ardeur que vous faites paroître;
Un instant peut-être,
La fera mourir.
Semblable aux feux follets qui brillent dans la nue;
A peine frapent-ils la vue,
Qu'on les voit s'évanouir.

ALBERTI.

Ah! jugez mieux du tendre sentiment,
Qui pour vous m'intéresse.
Je vous aime, il est vrai, d'aujourd'hui seulement;
Mais je jure à vos pieds de vous aimer sans cesse.

LAURETTE.

à part.

Le pauvre homme promet plus qu'il ne peut tenir.

haut.

Ah ! laiſſez-moi, votre foibleſſe,
Pour vous, me fait rougir.
Hé ! que fera donc la Jeuneſſe,
Si l'âge & la raiſon ne peuvent vous guérir ?

ALBERTI.

AIR : *Quand on a prononcé*

Ceſſez de m'opoſer une vaine défaite ;
La raiſon même veut que j'adore Laurette.
Quand tous les cœurs ſoumis brûlent pour vos attraits ;
Le mien ſeul pourroit-il échaper à leurs traits ?

Ne différe donc plus, Laurette, ma chere ame,
De répondre à ma vive flamme.
A ce charmant retour mets le prix que tu veux ;
Ton propre ſort dépend du ſuccès de mes vœux.

ARIETTE.

La fortune ſe préſente,
Hâte-toi de la ſaiſir.
Conſidere, ma Charmante,
De quels biens tu vas jouir.
Tu ſeras ici Maîtreſſe,
On t'obéira ſans ceſſe,
Tes deſirs ſeront ma loi.
Une table bien ſervie,
Bal, Concerts & Comédie,
Diamans, argenterie,
Tout cela ſera pour toi.
En caroſſe triomphante,
Comme une Dame importante,
Tu rouleras, ra, ra, ra,
Un t'admirera,
On t'aplaudira,
Chacun dira,
La voilà.
Ah ! quel plaiſir ce ſera !

AIR : *Je ſuis réveillé par mes peines.*

La belle main ! qu'elle me tente !
Que je voudrois bien la baiſer !

LAURETTE.

Fi donc ! quelle humeur pétulante !
Rien ne peut vous en impofer.

ALBERTI.

Ah ? que ce font de sûres armes
Pour mettre un Amant fous fes loix ;
De joindre à des yeux pleins de charmes
Des graces jufqu'au bout des doigts !

Il lui baife la main.

SCENE VI.

ALBERTI, JACINTE, LAURETTE, ZERBIN.

QUATUOR.

JACINTE.

COurage.

ALBERTI.

J'enrage,
Morbleu, quel embarras!

JACINTE.

Ne vous retenez pas,
Et prenez vos ébats.

ZERBIN.

Ne vous retenez pas,
Et prenez vos ébats.

LAURETTE.

Voici bien du fracas.

JACINTE.

C'eft pour vous qu'on la garde.

ALBERTI.

Taifez-vous, babillarde.

JACINTE.

C'eft pour vous que l'on garde
Un tendron fi charmant.

ZERBIN.

Mais elle me regarde.

LAURETTE.

Mais l'autre me regarde.

TOUS DEUX.

Bien attentivement.

ALBERTI.

C'eſt, c'eſt que j'examine ſa main.

JACINTE.

Oui, Monſieur examine.

LAURETTE.

Ma main!

ZERBIN.

Ah! ah! le tour eſt fin.

JACINTE.

Sa main!

LAURETTE.

Ma main!

ALBERTI.

Et oui, ſa main,
J'examine ſa main.

LES AUTRES.

Ah! ah! le tour eſt fin.

LAURETTE.

Il examine
Ma main!

JACINTE.

Zerbin,
Sa main!

ZERBIN.

Sa main!

ALBERTI.

Et oui, ſa main,
J'examine ſa main.

LES AUTRES.

Ah! ah! le tour eſt fin.

Ils ſortent.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LAURETTE, *seule.*

ARIETTE.

DE l'Amour je sens la flamme;
Et ses traits percent mon ame;
Mais une crainte m'épouvante,
Dans cette ardeur qui m'enchante.
Oui, Zerbin est mon affaire,
Il est jeune, il sçait me plaire.
Quel plaisir, s'il m'aime bien!
Quel tourment, s'il n'aime rien!
De l'Amour, &c.

SCENE II.

LAURETTE, JACINTE.

JACINTE, *à part.*

JE n'en puis plus douter, il a perdu l'esprit;
Le Démon de l'amour a troublé sa cervelle;
Il ne sçait tantôt plus ce qu'il fait, ce qu'il dit.
Sçachons un peu si cette Belle
N'autoriseroit point l'espoir qui le séduit.
Si dans cette maison elle prenoit racine,
Avec raison j'en serois fort chagrine.

AIR: *Des Pendus.*

Comment, moi qui depuis trente ans
A mon gré regle tout céans,
Dois-je du rang de gouvernante
Descendre à celui de Servante:
Non, pour éviter ce malheur,
Tâchons de lire dans son cœur.

à Laurette.
Vos yeux ici font du ravage.

LAURETTE.

En vérité, je n'en sçais rien.

JACINTE.

En vérité, je le sçais bien.
Mais c'est le droit de votre âge.
Le Maître & l'Eleve pour vous
Font éclater les transports les plus doux.
Pour tous les deux êtes-vous insensible ?
Je puis vous obliger, parlez sans vous gêner.

LAURETTE.

Ils m'aiment, dites-vous ?

JACINTE.

Pourquoi tant s'étonner ?
Est-ce donc la chose impossible ?
Çà, quel sera l'Amant heureux ?
L'un est riche, mais il est vieux,
D'un esprit ombrageux, bisarre, insociable :
L'autre n'a rien, mais il est fort aimable,
Jeune, & sur-tout bien amoureux.

LAURETTE.

ARIETTE. *

Dans le badinage
L'Amour se plaît
Comme un enfant qu'il est.
Sous ses loix si jamais il m'engage
Ce sera par la gaité.
Je veux trouver dans l'esclavage
Tous les agrémens de la liberté.

JACINTE.

AIR : *Je ne veux aimer que Colin.*

Ah ! vous aimez l'amour badin :
C'est fort bien fait, choisissez Zerbin.
Il est joyeux, vif & mutin,
Comme tous les gens de son âge.
Du chagrin
Il fuit jusqu'à l'image.
Ah ! vous aimez l'amour badin :
C'est fort bien fait, choisissez Zerbin.

LAURETTE.

LAURETTE.

Si j'étois sûre de sa foi.

JACINTE.

Si vous en étiez sûre! hé! quoi?
En êtes-vous encore à sçavoir s'il vous aime?
Vous allez dans l'instant l'aprendre de lui-même.

SCENE III.

LAURETTE, JACINTE, ZERBIN.

JACINTE, *à Zerbin.*

à part.
Aprochez; il a l'air d'un amoureux transi.
haut.
Venez défendre votre cause.
à Laurette.
Que vois-je? Vous tremblez aussi!
L'Amour est une étrange chose!
Est-ce moi qui vous gêne? Ah! mes pauvres enfans;
Je voudrois de bon cœur vous voir tous deux contens.

ZERBIN.

AIR: *Le fameux Diogène*

Je voudrois, mais je n'ose,
Vous dire quelque chose.

JACINTE, *bas à Zerbin.*

Parle donc, ne crains rien,
Tu la feras bien aise.

ZERBIN.

C'est, ne vous en déplaise,
Que je vous aime bien.

AIR: *Dites, la Belle, le voulez-vous?*

L'Objet de mes vœux les plus doux,
Dites, la Belle, le voulez-vous?
Seroit d'être un jour votre Epoux,
Que votre cœur prononce,
Dites, la Belle, le voulez-vous?
J'attends votre réponse.

LAURETTE.

Ma réponse !

ZERBIN.

Pourquoi faire ainsi la farouche ?
Les momens nous sont chers, si mon amour vous touche ;
Laurette, un mot de votre bouche.

LAURETTE.

ARIETTE.

Mon trouble & mon silence
Vous en disent assez ;
Je vois sans répugnance,
Votre amour, vos soins empressés :
Je crains même votre inconstance ;
Mais si votre cœur
Est tel que je le pense,
Expliquez en votre faveur,
Mon trouble & mon silence.

ZERBIN.

Vous doutez de mes sentimens !

LAURETTE.

Non, je vous crois sincere :
Mais qui me répondra de votre caractere ?
On m'a dit que les jeunes gens
Etoient si trompeurs, si méchans.
Ne leur ressemblez pas, si vous voulez me plaire.

ZERBIN.

ARIETTE.

Cette crainte délicate ;
Me flatte ;
Elle assure mon bonheur.
Mais dissipez ces allarmes ;
Vos charmes
Vous répondent de mon cœur.

JACINTE.

Et moi qui le connois, j'en puis répondre aussi.
Qu'entends-je ? C'est la voix du Seigneur Alberti.
Sauvez-vous, laissez-moi l'attendre.
Il cherche l'Objet de ses vœux :
Mais il le cherche en vain, je vais si bien m'y prendre
Que même en le perdant, il va se croire heureux.

Laurette & Zerbin sortent. Alberti entre.

SCENE IV.

ALBERTI, JACINTE.

ALBERTI, *inquiet.*

En quels lieux est donc ?

JACINTE.

Qui, Laurette ?

ALBERTI.

Non . . . . Zerbin.

JACINTE.

A quoi bon vouloir dissimuler ?
Croyez-vous me cacher votre flamme secrette ?
Dans vos soupirs je la vois s'exhaler.

ALBERTI.

Tu te moques de moi.

JACINTE.

Vous vous moquez vous-même ;
Malgré vous je découvre le fond de votre cœur,
Les transports étouffés de votre folle ardeur.

ALBERTI.

Hé ! bien, il est trop vrai, Jacinte, oui, je l'aime ;
Je l'adore.

JACINTE.

Fort bien. Hé que prétendez-vous ?

ALBERTI.

L'épouser.

JACINTE.

Hem, plaît-il ?

ALBERTI.

Devenir son Epoux ?

JACINTE.

AIR : *Quel mystere.*

Sans mystere,
S'il m'est permis de vous parler ;
Je suis sincere,
Cette affaire,
Pour vous, Monsieur, me fait trembler.
Peut-on songer

Si vieux à s'engager,
Avec une fille légere,
Qui va se rire de vous,
Quand vous serez son Epoux?
Sans mystere,
S'il m'est permis de vous parler,
Je suis sincere,
Cette affaire,
Pour vous, Monsieur, me fait trembler.

ALBERTI.

Mais pourquoi prétends-tu
Qu'elle manque de vertu?
A son cœur ingénu,
Tout amour est inconnu.
Elle m'a sçu charmer,
Elle peut m'aimer,
Du moins je l'espere.

JACINTE.

Croyez-moi sans mystere, &c.

ALBERTI.

Tu la connois bien peu pour en parler ainsi.

JACINTE.

La connoissez-vous mieux pour être si hardi?
J'ignore au fond ce qu'elle pense,
Mais je mettrois ma main au feu,
Que vous payerez les frais de votre extravagance.
Vous m'en direz des nouvelles dans peu.

ARIETTE.

Si c'est une Coquette,
Pour fournir sa toilette
Vos écus danseront.
Nombre d'Amans viendront,
Chez vous s'établiront;
Gentils Abbés qui minauderont,
En fredonnant la chansonnette,
Petits-Maîtres qui mentiront,
Gens de Finance au ventre rond,
De toutes parts affiégeront
La Poulette,
Et peut-être la croqueront;
Et puis gare l'aigrette,
Pour votre front.

Si la Belle trop sage
Résiste à cet orage,
Et ne fait pas naufrage,
Comme tant d'autres font;
Pour peu qu'un rien la blesse,
Cette vertu Diablesse
Dans votre maison,
Fera sans cesse
Grand carillon.

ALBERTI.

Des malheurs que pour moi ta frayeur envisage,
Je sçaurai bien me garantir.
Laurette est fort douce, elle est sage,
Et quand cette vertu voudroit se démentir,
Je suis bon pour l'y retenir.
Du matin jusqu'au soir dans sa chambre enfermée.

JACINTE.

L'admirable projet! vous m'en voyez charmée.
Ma foi, vous me tromperez fort,
Si vous n'êtes en tout dupe de l'aventure.
Dans la plus exacte clôture,
Conservez ce rare trésor,
Joignez à barreaux une triple serrure,
Si ce n'est assez d'un, mettez quatre verroux,
Vous n'en serez pas moins ce que sont les jaloux.

ALBERTI.

ARIETTE.

Hé! bien, ton zèle
Me répondra de la Belle:
Toujours en sentinelle
Tu veilleras sur elle.

JACINTE.

Moi!

ALBERTI.

Toi.

JACINTE.

Nenni, ma foi,

ALBERTI.

Pourquoi?

JACINTE.

Non, non, pour cet emploi,
Ne comptez pas sur moi.

ALBERTI.

Mais si je t'en prie.

JACINTE.

Folie!
Quand vous m'offririez tous vos biens;
Je vous laisserai seul écarter la tempête.
Argus avec des yeux qui valoient bien les miens;
A ce métier perdit la tête.

ALBERTI.

Mais, mais si je le veux:

JACINTE.

A d'autres.
Vous avez vos vouloirs, & nous avons les nôtres:
Je ne veux point vous attraper:
Mais si vous achevez cette entreprise folle,
Je vous le dis, comptez sur ma parole,
J'aiderai moi-même à vous tromper.

Elle sort.

SCENE V.

ALBERTI, *seul.*

SI j'en suis quitte pour la peur;
J'aurai, ma foi, bien du bonheur;
Comme elle me le dit, elle est femme à le faire.
Hé! bien, après cela, franchirai-je le pas?
N'est-ce point trop risquer? Morbleu quel embarras!
L'Amour & la raison me disent le contraire.

ARIETTE.

Maudit Amour, Raison sévere;
A qui des deux dois-je céder?
Montrez-moi donc ce qu'il faut faire;
Et tâchez de vous accorder.
L'une me dit, arrête, arrête,
Le repentir suivra la Fête;
L'autre à son tour me fait la loi;
Et m'y ramene malgré moi.

Maudit Amour, &c.

J'espere que le tems me sera favorable;
Lui seul peut de mon sort adoucir la rigueur;
Et me faire oublier un Objet trop aimable,
Ou bien m'en rendre possesseur.
En attendant prenons courage,
Et tâchons, s'il se peut, de finir mon ouvrage.
Holà, quelqu'un. Aprochez ce tableau, *
Faites venir Laurette: avec un tel Modéle,
Mon pinceau va produire un chef-d'œuvre nouveau;
Jamais Venus n'aura paru plus belle.
C'est elle.

SCENE VI.

ALBERTI, LAURETTE, & *ensuite* ZERBIN.

ALBERTI, *à Laurette.*

VEnez vous asseoir.
L'air gai, la tête droite, imaginez-vous voir
Votre Amant: il faudra, ma Chere,
Mettre un peu plus de feu, d'amour dans vos regards.
C'est Venus que je peins, recevant le Dieu Mars.
De la Déesse de Cythere,
Prenez le tendre caractere:
Vous l'imitez si bien par le talent de plaire.

ARIETTE.

Chere Laurette,
Je te le répéte,
Rien n'efface tes attraits.
Si je pouvois rendre tes traits,
Comme ils sont gravés dans mon ame,
Jamais tableau,
N'auroit été plus beau,

Zerbin entre & se tient caché derriere Alberti. à part.

Mais, mais, je crois qu'elle s'enflamme:
Ses yeux se fixent sur moi.

---

* *On aporte sur le Théâtre un grand Tableau posé sur un chevalet.*

haut.

Quel mouvement t'agite?

Laurette & Zerbin font des signes.

Chere petite,
Ton cœur palpite.
Quel feu brille dans tes yeux!
Bon, bon, c'est comme je le veux....
De mieux en mieux....
Ah! Friponne,
Tu soupires, Mignonne.
Tien,
Mon cœur soupire avec le tien.

à part.

Par ma foi,
Son ame,
S'enflamme,

Zerbin passe à côté de Laurette derriere le tableau où il reste caché.

Et je crois que c'est pour moi.

haut

L'attitude est charmante,
Excellente;
Encore plus tendrement,
Plus amoureusement,
Les yeux mourans.... elle m'aime;
Oh, oh, plaisir extrême!
Non, je ne puis tenir en place,
Il faut que je l'embrasse.

En se levant il voit Zerbin qui baise la main de Laurette.

Ah! Dieux, que vois-je là!

LAURETTE, *en riant.*

Pour rendre le tableau parfait,
Vous pourriez de Vulcain y placer la figure.

ALBERTI.

Ah! pour me faire cette injure,
Laurette que vous ai-je fait?

à Zerbin.

Toi, tu me le payeras. Oui, qu'à l'instant je meure;
Si je ne m'en souviens. Sors d'ici tout à l'heure.

LAURETTE.

LAURETTE.

En ce cas je m'en vais avec lui.

ALBERTI.

Cœurs ingrats!

SCENE DERNIERE.

LAURETTE, ALBERTI, ZERBIN, JACINTE.

JACINTE, *accourant.*

QU'eſt-ce donc? Qu'avez-vous? D'où vient tant de fracas?

ALBERTI.

Jacinte, qui pourroit le croire?

JACINTE.

Quoi donc?

LAURETTE.

Vous allez voir....

ALBERTI.

L'action la plus noire;
J'ai ſurpris à l'inſtant le traître à ſes genoux,
Qui lui baiſoit la main.

JACINTE.

Non, non, détrompez-vous.
C'eſt qu'il l'examinoit je gage.
Demandez-lui plutôt.

ALBERTI.

J'enrage.

JACINTE.

Vous avez ſçu tantôt lui montrer le chemin.

LAURETTE.

N'eſt-il permis qu'à vous d'examiner ma main?
Calmez cette colere extrême,
Si j'en crois vos diſcours, vous m'aimez, lui de même,
Moi ne pouvant en aimer deux,
C'eſt lui que je préfére.

JACINTE.

Avalez la pillule.

LAURETTE.

Peut-être que mon choix vous paroît ridicule :
Mais je fais comme vous : je juge par les yeux.

JACINTE, *à Alberti.*

Vous ne dites plus mot.

ALBERTI.

Hélas ! que puis-je dire ?
Leur amour....

JACINTE.

Je vois bien qu'il ne vous fait pas rire.

ALBERTI.

Leur amour triomphe du mien.
Aimez-vous, j'y consens ; soyez unis ensemble.
Puisse l'Amour qui vous assemble
Toujours cimenter ce lien.

LAURETTE.

Quel bonheur !

ZERBIN.

Quel plaisir !

JACINTE.

Une telle victoire,
Cher Maître, vous comble de gloire.
Dans l'admiration que j'en conçois pour vous,
Tenez, il me prend une envie :
Je veux, pour vous sauver un retour de folie,
Vous épouser.

ALBERTI.

Va, tope.

JACINTE.

Allons, embrassons-nous.

QUATUOR.

Que les plaisirs, que l'allégresse
Régnent sans cesse dans ce séjour ;
Livrons nos cœurs à la tendresse,
Chantons, chantons, vive l'Amour.

LAURETTE.

Aimeras-tu bien ta Laurette ?

ZERBIN.

Aimeras-tu bien ton Zerbin ?

LAURETTE.

Oui, toujours d'une ardeur parfaite.

ZERBIN.

Oui, Zerbin t'aimera ſans fin.

TOUS QUATRE.

Que les plaiſirs, &c.

FIN.